Note vous reconnaissans comms sotre Soverain Seigneur et Maître et comme Cheuprems de la Patrie française.

## LA JOURNÉE

La Chambre a reprie aujonrd'hui see séances.

M. Doumer, dane une alloention accueille par de vife applandissemants et à leguelle s'ast essocié M. Rouvisr an nom du gonvernament, a trauemla aux rapréseutants du psys les remerclameuts du roi Alphouse XIII et fiért l'attentat dirigé contre l'hôte royal de la France.

Puis on a repris ta discussion sur la séparation de l'Eglise et da l'Etat.

Le roi d'Espagna a quitté Peris cette nuit, se. rendent à Charbourg et à Londres ch il est reçu es soir.
Les Parisiens ont jusqu'an bont de cette longue visite royata témoigné avec affusion lear sympathie en jeune roi.

Alphonse XIII, en preuaut congé da ca suité françaisé, a déclaré qua la président de la Républiqua un serait pas moins affactuansement reçu à fadrid que lui à Plarid.

On dit que en reprage care lieu en potobre.

On n'a pas enegre trouvé l'euteur de l'estente teontré la roi; on a arrêté à Nica un anarchiste dangerenx. Le roi d'Espague, a décoré les qui-rassiere blessés du a Méritemilitaire s.

De beiles cérémonles at una au-fieuce générale des congressistes snoharistiques ent en lleu dimeuche à Saint-Piarre de Rome.

C'est mercredi qu'auront lien les Janérailles du duo d'Andiffret-Pae-unier, sénateur inamoviblaet mambre les l'Ansidemie française, dècède di-lagache matin.

Une fols de plus, les ouvriers Renges out moutre d'une façon bru-tale à Nantes leur intolérance coutre les Jaunes.

LA GUERRE. — Trois croiseurs russes, s l'Auroras, a l'Ober e et le a Jemethoug s, lont arrivée samedi à Manille avec l'amiral Enquist. Ils cont bors d'état de reprendre la mer.

Togo est allé rendre visite à Rodjest-veusky, à l'hôpital de Essebo.

A l'heure actuelle, ou compte 5 000 pri-sonaires russes rendue ou naufragée. Le hombre des morte d'épassorait 6 000.

De la Spité da 31 navires de tout rang, que commandait lkodjestvousky, il un reste qua trois unités da combat en asses con état.

TRANGER. — Berlin est an fête à l'occasion du mariage du kronprinz qui a leu marit.

La réception de la mission française est lrès correcte, mais a'est que cela.

— On signala à nœuvean quelques graves bégarres à Saint-Pétershourg.

Le Sultan du Marco a fait oux puis-

lances la doman jinternationals.

EN FRANCE

Pendant une semaine, un homme a librement prié en France: ce n'était pas nn citoyeu français; congréganiste, un liquidateur l'eût arracbé de l'autel; soldat, un Vadecard lui sút confectionné une fiche délatrice; fonctionnaire, nn mouchard l'edt guetté, dénoncé et perdu. Cot homme, c'était un roi, le roi d'Es-pague, Alphonse XIII.

pagne, Alphonse AIII.

Il u'a pas fait une visite protocolaire
à Notre-Dame, it a fait nne visite pour
prier, et le président de la République
e'est agenouillé à ses côtés devant Dieu.
Le scandale fut grand dane les journaux sectaires; maie il fut limité à M. Loubet, eltoyen français; la liberté du roi d'Espagne fut mise hors de cause. Al-phonse XIII priz aux chapelles des Invapagne fut mise hors de cause. Alphonae XIII pria aux chapelles des Invalides et de Saint-Cyr, devanties cortèges
officiels qui admiraient sa prière, je dirai
presque qui l'enviaient. Il s'absorba dans
le recneillement aux messes de l'Assension et du dimanche, et partout sa
liberté de prier fut respectée. Elle eût,
an besolu, été protégée.

Le titre de roi d'Espagne est superbe;
mais la qualité de citoyen français n'atelle pas sa grandeur, et ne nous confèretelle pas le droit d'aspirer à partager
avec le souverain ami ce privilège de
prier libremeut chez nous?

prier librement chez nous?

Sa Majesté Alphones XIII possèda tous les dons de naturo à lui attacher leu cœurs français: jeunesse, bonne grâce, crànerie, chaleur dans la parole et bra-vours dans l'action. Je ne connais rieu de plus émouvant que son toest de la revue de Vlucennes: a Aujourd'hni, en parcourant le front de voe troupes et en tes voyant si martialement déllier, mon cœur battait plue fort à l'unissou de tous les cœurs français », et son allusion à l'horrible attentat a été d'uu charme enveloppant: « Je ne saurai oublier, Monsieur le président, que nous avons de nos jours, la vié de tous les chappé ansemble au péril qui menace, de nos jours, la vié de tous les chefs d'Etat, et que r'est au milieu de vos braves culrassiers que nous avons reçu notre baptême du feu. s Aussi M. Loubet était il sûr d'être l'interprête de l'armée

était-il sur d'être l'interprète de l'armée et du pays tout entier, en répondant : a Vos paroles, Sire, Iront au cèur de notre armée; connaissant la valeur de vos éloges, elle sera d'autant plus fière de les avoir mérités..... Je vous remercie encore au uom de la France que, par votre charme d'abord, par votre eourage ensuite, vous avec deux fois gaguée. e Pas un mot, pas un geste, pas un acte du jeune couverain qui n'ait, en effet, « gagné la France ». Elle l'accompagne de tous ses vœux dans son voyage, elle le suivra dans toute sa vie, gardant précleusement au cœnr, avec le souveuir de sa cordialité envers un peuple ami, celui de l'exemple

envers un peuple ami, celui de l'exemple qu'il lui a laissé de sa fidélité à la prière, de sa foi en Dieu.

TROP DE ZELE

Le préfet de la Seine-Inférieure vient d'annuler per arrêtés pris en Cosseil de préfecture les délibérations des Conseils municipaux du département demandant le maintien du Concordat. Ces délibérations sont déclarées nelles parce qu'elles portent « sur un objet étranger aux attributions des assemblées communales ».

Le plus humble eitoyen se rend parfaite-ment compte que le question du maintien du Concordat intéres e les assemblées lo-cales, puisque, ce traité étant rompu, toutes les charges de l'entretien du clergé et du culte retomberont sur les contribuables. Mais ce que le plus petit contribuables voit et sent, les gros préfets chamarrés n'en ont pas le sens.

ont pas le sens.

Leur inconsciente n'empêche pas que ce qui est illégal, ce ne sont pas les délibérations des Coeseils, conformes à le loi municipale, c'est leur injuste annulation. L'ENCOMBREMENT MÉDICAL PARISIEN

Il y svai tà Paris, d'agrès le Bulletin dn Syndicat médical de la Seine :

Ee 1894: Docteurs en médecine. 2 153
Orficiers de santé..... 84
Cbirurgiens-dectistes. 69 2 306 Ee 1904 : Docteurs ee médecine. Officiers de santé..... Chirurgiens-dentistes. 344 3 576

Soit une différence en pius de 1 3 576
Les Parisiens out donc le moyen de faire soigner leure santes et de vivre vieux. Mais la vie à Paris, comporte ponr iss riches antant que ponr les pauvres tant de causes de mort que les hommes de l'art ont fort à faire.

CONTRE L'INCENDIE

On ne sait qu'invents pour se préserver de l'inceadie; voici la dernière création londonnienne à ce sujet:

On vient de construire un bâtiment dont les corniches supérieures, sous le toit même, comporteot chacnoe un gros tuyau horizontal percé de trous à sa partie inférieure, auss trous peuveet être mis en communications avec uns grosse canslisation centrale sous feru pression.

Un lucendie survient dens une construction voisine, a l'eux tombe devant les diverses façades de l'édifice. Ces rideaux liquides, grâce è la forte pression, seraient susceptibles d'arrêter les fiammes vensut cléher les murs.

Dans un théâtre smérics in, on a coustruit pareil rideau liquide, sfin de séparer, en cas de sinistre, la salle de la scène.

Parfoit. Mais, si comme le fameux rideau de fer il ne fonctionnait que les jours d'expérience?

STATISTIQUE DES APPARTEMENTS

A Paris, il y a pius de 325 con appartements d'une seule pièce. Là-dessus, 7843 il sont occupés par 2 personnes; 28 475, par 3 personnes; 10 429 par 4 personnes; 3 462 par 5 personnes; 1161 par 6 personnes; 490 par 7 à 10 personnes; 14 par 10 personner et plus.

A Londres, 304 874 personnes vivent dads des appartements d'une seule pièce. Ils se répartissent ainsi: 60 421 vivent à raison de 1 personnes; 70 40 à raison de 3 personnes; 20 005 à raison de 5 personnes; 7544 à raison de 6 personnes; 10 00 à raison de 10 personnes par pièce; 7a à raison de 12 personnes et plus.

A Bruyalles-ville (faubourg non comme)

plus.

A Bruxelles-ville (fsubourg non compris)
6 978 familles logent dans une chambre;
2 186 familles logent dans une massade;
200 familles logent dans une cave; 1511.familles de plus de 5 personnes logent dans
une seule chambre n'ayant pas plus de
2 mètres de côté.

A Berlin, 12 % des logis d'une pièce
sont habités par 6 personnes et plus: A
Breslau, cette proportion est de 14 % à
Dresde de 15 %.

LE VIEUX MAJOR

LE VIEUX MAJOR Voicl les pronostics du Vieux Major pour le mois de juin :

Du 1st au 10, très beae, chsieurs ac-dessun ds la normale avec quelques orages; du 1st au 18, nuageux, plus frais; da 19 au 25, grandes plnies, averses oragenses: du 26 au 20, bese très chaud, avec quelques orages.

SOUSCRIPTION POUR LA DIFFUSION DES JOURNAUX ET PUBLICATIONS DE'LA BONNE PRESSE

Mme Collin, S St-G. de-R., S fr. — M. Pernier, & C., 40 fr. — Mile Anne Berthelemot, I fr. 70. — Mme Vva

Congrès de l'action religieuse à Aix

DE ROUBAIX-TOURCOING

L'extraordieaire coîncidence d'événe-menta importants de nous a pas permis de donner, dans nos colonnees, an Congrès d'Aix la piece qu'il méritait.

La Semaine religieuse d'Aixet la Croix de Provence ont publié des comptes ren-due pleins d'otérêt.

Près de 2000 personnes essistalent à le séasce de clôture qui fut superbe.

Nous avons perticulièrement remarqué l'important rapport de M. Adéodat Bolseard sur les a essociations peroissales », dont volci le conclusion :

volci is conclusion:

\*\*Riérarchique\*\*, par son strachement infime à l'autorité diocésaine, populaire par la largeur de se base de recrutement, prente st conquérante par l'étendue de son obemp d'action, vollà ca qui doit être « l'association paroiseiale », Si elle répond à ce type, qui ent et comme l'écrivait récemment May l'archevéque, las catholiques « ne varrout par leurs rangs es grossir de recrues instituendes», et « el la mise en demoure d'affirmer le foi ne sera pas le eignai du réveil généreux ».

La aonclusion de M. Adéodat Boissard est celleci: « Constituone nos associations paroiseites; moltes est l'entre de amain, des sujourd hai. Nos chafs nous le demandest, notre devoir nots le commande. Dans l'allocution prononcés par Mgr Ronneioy, nous relavons sussi les déclarations suivantes:

suivantes:

Añe de prevenir tonta tectativa de schime, l'estime qu'an-dasans des associatione paroisielaies, il faut créer nne associatione paroisielaie alle puissent avoir de vigueur ecclésiantique qu'en lui demeurant nnies.

Que les pouvoirs pahlies se rassorant eur noure complet il es faut pas despolitique dans la religion dans la politique. Nous demandone an gouvernement te liberté ti a justice, pas autre chose. Il n'a rien à craiudre de noes. Ce n'est pas dans nos ranga qu'en trouve des sans-patria. Ce n'est pas dans nos ranga qu'en trouve des sans-patria ce n'est pas dans nos ranga qu'en trouve des sans-patria ce n'est pas dans nos ranga qu'en trouve des s'est pas des condes sodidats capables a litra re l'est pas des condes sodidats capables a litra re l'est pas des ories pas sentieurs cutoyens. Sobastian, Mourice, Eustache, étaient, sous les Cesare paiene, des officieres hors ijese, mels quend on autaquait à leur religion, ils répondaient à l'emperent : « Notre sang est à tot, notre conscience est à noce esole. »

N'eyant pas pu rendre compte en détail de la partie locale du Coegrès, il était du moins de notre devoir de donner ese extraits qui ont un ceractère d'intérêt général.

La mort du duc d'Audiffret-Pasquier

Le duc d'Audifiret-Paignier, sénateur ina-movihle, est mort chrétiennement, à l'âge de 8a ans, hier dimsnche, à l'heure du mstin, cetoure de toute sa familla. Il est né le 20 octobra 1823; il entra au Cosseil d'Est en 1840 et devint maître des requêtes après la révolution da 1848.



Du...... vou. l'Empire, il se tint éloigné des foections publiques ; deux fois, il vourit faire soe santée dans le politique et échous, en 1866 et 1869, dans l'Orne, conirs M. de Mackau.

Dans de même département, le 8 février 1871, il était élu au scrutin de liste, he premier ser 8, par 60 256 voix sur 65515 votants. A l'essemblée, il se fit remarquer par son ardeur au travail non moins qua par son talaut. Son discours dan 22 msi 1872 contre l'Empire, affiché dans touls le France, le classa parmi les mailsurs nrateurs.

Mélé d'une façon particulière sex eégociations parlemantaires angagées avec la comte de Chambord pour la restauration de la monarchie, il désirait une monarchia constitutina nalts. Ces négociations avanc échoué. Le dué

ll a vraiment trop de zèle, le préfet de Rouen : il eu est a > euglé. Se préfet de Rouen : il eu est a > euglé. Se préfet de Rouen : il eu est a > euglé. Se préfet de la mission française, le général d'Audiffret coatinus à sulvrs assidûment les de Lacroix, était à la seconde table, à côté

XVP ANNEE - 4 6332 - MARDI 6 JUIN 1903

travaux de l'assemblée, dont il fut us des viceprésidents es décembra 1874. Le 15 mars 1875,
il était alu président de l'assemblée natiosale,
après avoir refusé d'entrer dans le Cahinet Buffet.
Lors de l'élection des sénateurs insmovibles
par la Chambre, il fut éln au premier tour, le
o décembra 1875, par 511 voix sur 688 votants.
Trois mois après, le 13 mars 1876, il fut élu présideut du Sénat par 205 voix.
M. d'Audiffret à pris part à tous les débats
importaeis de la Chambre haute, il a parté le
55 luin 1880 cootte l'application des décrets
sux Congrégatioes; il a parté contre le décret
de la mise en nou-activité, par retrait d'emploi,
des princes d'Orléaos; il a puterpellé le gouvernement en 1885 sur les évènements de LangSon en 1886 et coutre l'axpaision des princes.
En 1889, il a voté contre le projet de loi
constituant le Sénat en Hante-Cour.
Le 26 décembra 1878, l'Académie françaiss
Tappéls à succèder è Mgr Dupanloup.

Tappeis à succèder è Mgr Dupanloup.

Lee cheèques

Les obsèques du duc d'Audiffret-Pasquier
anront lieu mercredi, à 9 h. 3/4, à l'église SaimPierre-de-Chailtot, nû le corps a été déposé.
Il n'y aura ni discours ni honoeurs militaires,
oi fleurs ni couronnes.
Aprés les cérémonie, le corps sera descendu
dans les caveaux de l'église, d'où it sera transporté jeudi au château da Sey (Orna).
De nnuvellas obsèques auront liau à Eacy,
samedi, è lo heures, en l'église Saiet-Christophe-le-Jajolet.
L'inhumation aura lien dans un caveau de
famille.

LES SENATEURS INAMOVIBLES La mort de M. le duc d'Audiffret-Pasquier

réduit à sept is nombre das sénateurs iname-vibles. Ce sont: MM. Gouin, Bérenger, Magnin, Carot et le général Billot, étus par l'assemblée nationale, et Bertbelot et de Marcére, élus par ls Sénat. Les départements qui oot encore à nommer chacun un sénateur, pour complèter leur re-

chacun un sénateur, pour complèter leur re-présentation sénatoriale, au fur et à mesure da la disparition des inamovibles, sont Ufficet-Vitaine; la Loir-et-Cher, la Haute-Loire, le Loiret, la Marne, la Meunthe-et-Moşelle, la Mor-hiban et la Seine.

LE MARIAGE DU KRONPRINZ

Béception de la mission française

La mission du gouvernement fracçais à été reçue semedi à 2 heures, par l'empereur. Cette solegulté n été empreinte d'un caractère de très courteise bénalité.

Le général de Lacroix, eu présectant ses lettres de creance, a prononcé la phrass

Le général de Lacroix, su présectant ses lettres de créance, a prononcé la phrass seive de la président de la Republique m'a donne mission de presenter à voire tigne des voeux du gouvernement français pour la prospérité dens l'aveuir de Leurs Altesses impériales. "
L'empereur s'est incliné très légèrement et, souriaet gracisassement, a répondu :
« Je remercie M. le président de la République des vœux qu'il me fait exprimer, au nom du gouvernement français, pour la prospérité daes l'avenir de Laurs Altesses impériales. »
Le générel de Lacroix a présenté les membres de sa mission, et les Français se sont retirés pour laisser la place aux Persans. L'eotrevue u'a pas duré cinq minutes. En quittact le palais impérial, le mission s'est rendue chez le comte de Bülow, de qui elle a reçu un accueil pislu d'aménité at de courioisie qui n'ont pu étonner que ceux qui ne connaissent pas le chaoceller.

B'entrie de la fiancie à Berlin

L'entrée de la flancée à Berlin

L'entrée de la duchesse Cérile de Mecklembourg a cu lieu samedi sprès-midi, és heures, au milieu d'una affinence énorme de monde.

A la porte da Brandebourg, te premier bourgmestre de Berlin, M. Kirschner, a adressé à la duchesse, eu nem de ta ville, une aflocution de hienveuue à laquelle in duchesse a répondu par queiques paroles de remerciement.

Lorsque le cortège, dans taquel figuraient les pestilions. Ca metires bouchers de Berlin de chavaux, plusieurs carrosses de gala à 6 chevaux, avec les laquais de le cour du grande tenue, est entré dans la cour du châtesu royal, le prince impérial, qui s'était préaiablement poeté à la tête de in 2 compagoie du 4º régiment de la garde, a fait présenter les armes é sa troupe.

Puis l'empereur, le prince impérial et les princes de la maison impériale ont reçu la duchesse et l'ost conduite dans les apparlements du châtesu. Après quoi a su lieu la signatura du contret de marlege.

Ba mission française au diner de gale Un diner de gala des plus somptueux

de l'ambassadeur extraordie aire d'Espagne.
Les eutres membres de notre mission étaien
è la troisième.
L'impératrice, le grande-duchesse Cécile
le graced-duchesse Anastasie et le kroopries
se sont fait présenter les envoyés français.
Tous les ont accusiliss de la façon la plue gracleuse. Le kroopriez, particulièrement, a
remercié notre mission en termes d'ina
courtoisle et d'uoe correction parfaites, déclaract qu'il avait été personnellement très
touché de la décieion du gouvernement
français.

CENTIMES

claract qu'il avait été personnellement trancés.

Avent le diner, l'empereur a fait remettre nu gééral de Lacroix le graud cordon de l'Aigle-Rouge, la piaque du même Ordre au contre-smiral de Marcolles, in croix de commandeur et d'officier au commandant Chabot et su capitaine de Valliers. M. Arage et M. Guldiemain avaicet reçu l'un le grand cordon de la Couronne de Prusse, l'autre la croix de seconde classe du même Ordre.

Un cervice divin svait eu lieu, daos la mandie, à la cathédrale pour le kronprinz et sa fancée, in famille royale de Prusse, les hôtes princiers, les dignitaires de la ceur, les autres hauts personnages et letz suite.

En reveoant de la cathédrale, l'empareur et l'impératrice avaient été très accionnés.

DÉPART D'ALPHONSE

A CHERBOURG

Le train royal est arrivé à l'houre prévue

à 7 hénres.

Il plest; le temps est sombre, fhais la mes est caims at très belle.

Uns coquelts petite teste décorée de drapeaux français et espagnois at nnée de messira de fleurs, a été dressée aur le quai Sané, en face des bâtiments de la direction des constructions.

Lé fort du Roule tirs une salva de 101 coup



ALPHONOE XIII EN TENUE D'AMIRAI

Les troupes rendent les homonus; les ta-bours battpat, les clairone soumentaix cham et la musique joue l'Hymne royai espagol. L'amiral Beson et le prôfet de la Mane reçuvent le couverne à la portière de s-vagos-salon. Le rel, qui porte de sevagos-salon. Le rel, qui porte le ceutar d'amiral recouvert d'une pelerine en ses-choue, eanta allegrement zur le quel; savir p M. Thomose, minietre de le Marine, le ma quis del Muni, ambassadeur d'Espagne e Par



LE VICE-AMIRAL Bhoson grifet maritime de Cherbourg.

FEUILLETON DU 8 JUIN 1006 - 30 -

## BOUSSOLE

Lecoionelds Lagrenéet's promis d'sutres létaile. Donc, le danger n'est pas immédiat, il errait déaastreux que, même avant l'acculation, vous paraissiez, tou frère et toi, raindre quelque chose. En pareil cas, il hut tenir ièle à l'orage jusqu'au bout, surjout quand on a la coescience tranquills.

— Tu as peut-être raison, dit Yves, fibranié. Pourtant, il serait nécessaire qu'Olivier fût prévenu.

— Il est retenu à con bureau jusqu'à la beures. En soriant de le Chambra, tu iras hez lui. Mon ami, ja te le répète, le devoir fordonns de ne pas oublitre nos pauvres tretons. Courage si confiance i Enaulte, lieu nous inspirera et, j'en al le pressentiment, nous triompharces de noe égreuves.

XVII

Co même jour où le colonel de Lagrenée jvait appria au député du Morbina les ruits ficheux circulent sur son frère, un lianton se présentait, vers midi, à l'hôtel de favenne de l'Alma.

— Une lettre pressée pour le capitalee da Kervannee, dit-il su remettant un pliescheté ja domestique qui lui cuvrait la sorte.

Olivier venait d'achover son déjeuner et peréparait à retourner à son bureau, suifant son habitade. Eva et Lucy étéent moore assises à table. Migne de Æstvangen

semblait d'essez meussade humeur comme à son ordinaire. En ce momant même sile bălilait à se démonter la mâchoire. — Quels sont vos projets pour tantôt, Eva? lui demanda son mari. — Js ne saie pes au juste. Il y a nne sxpo-sition aux magasins du Louvre. J'y passe-rai sans doute une heure nu deux. Puis j'irai chez la baronne Harfen. Olivier fronca le sourcil.

stiton aux magasins du Louvre. 37 passerai anns doute une heure nu deux. Puis j'Irai chez la baronne Harien.
Olivier fronça le sourcil.
— Vous fréquentes doec toujours cette femme sur lequells courent de si singulières histoires' dicil.
— Mon cher, je vous ai dit cent fois pour uns que je na veux pas m'occupar des caquels des mauvaises langues. Saza Harien est une personne charmante. Jem'amuse énormément avec elle, ceia me suffit.
— C'est aujourd'hui la jour de réceptian da ma belle-sœur Marie. Ja pensais qua vous irier rue de Bonrgogne....
— Ja r'ai pas le temps, interrompit séchement Eva. Ce sera pour un sutre jour. Js vous prierai même. Olivier, de na pas vous attarder ce soir. Nous dinerons é 6 haures préclese, car je vaux alier aux Folles-Mariguy....
— Aux Folles-Marigny? ce soir ? Vous n'y 'songes pas.....
— Vraimset si, j'y songe. Vous silex me dire peut-être que vous necourez m'accompagner. Peu m'importe. Williams me servira de cavailer, et nous y rejeindrons M. et maeger à l'infice, as rendit compts, sans douts, que l'eruge était procha.

— L'estant se lava doctement et alla em-

brasser son père. Celui-ci la retint un m ment sur ses genoux et lui dit avec te

- A ce soir, me chère petite. Sois sage,

tantôt.

— Out, père, répondit le filiette en se dirigeant vers sa mère.

Celle-ci mit silenciausement un froid baiser
sur le front de Lucy et l'apprêta, è centeur,
à quitter le saile à manger. Du geste, Olivier le rotint.

— Ue mot seulement, Eva, dit-lir-je vous
al déjà priée maintes fois de cessar sos
relatines avec este baronne Herten. Vers
n'avez tenu aucun compte de mes observanivez tenu aucun compte de mes observations é ce sujet. Aujourd'aui, ja vous déronds
de vous montrer en public avec cette fessameVous n'irez doue point à la représentation
de ce soir.....

Vous birez done point à la représentation de ce soir.....

— Quand vous aurez fini vos sermons, vous voudrez hisn m'en prévenir, dit Eva de sou toa le pius impertinent.

— Ca n'est pas tout. Ja vais ce soir même sussi avertir Williams Senderley que voue devrez voue cenformar désormais aux useges reçus, en cessant de sortir ainsi tous les deux ensemble peur aller au Bois, su thétirs nu silleurs....

— Ah I on le voit hien, le sage Yves de Kervancec et sa nou moine sage épouse sont de retour à Paris, repartit hime de Kervance railleuse. Ils vous cut delé voire teçon et vaus le répétaz fort bisn. Par maiheur, vous le sevez, la soumlesiba n'est pas ma vertu dominante et vous prêchez daes le désert.

— Prenaz garde, Madame. Je na vous

- Prenez garde, Madame, Je na vous - Mais fo sura toute prote a vous le rendre,

Aussitöt réception de la présente vous vous rendrez devant le colonel Bardel. Urgent.

Vollà, en vérité, une étrange convection. Sagirai-il, par hasard, de cette sotte histoire Sanderley?

L'officier sortit rapidement, sauta dane un tranyay st, vingt minutes pius tard, arrivait rue Saint-Dominique. Mais au lisu d'entrer dans le corps de bâtiment où ec trouvait te bureau auquel il éteit attaché, il traversa la cour et un long couloir et rejoigait enfin le esbinet particulier du cplonet Bardal, epécialement chargé des fouctions de commissaire instructeur près le Conseil de suerre.

de commissaire instructeur près le Conseit de guerre.
Sur le vu de sa tattre de convecation, la pianton de garde introduisit immédiatement le capitaine de Kervannec.
Le colonel Bardet était âgé de cinquentaoinq à soixante ans. Cétait un bomms de haute valeur, réalisant admirablement le type du vieux soldat, mais on le redoutait dans l'armée à cause de son sxessive rigidité de principes. A la vue d'Olivier, ti releva la tête et mit de côté divers papiers

qu'il compulsait nitentivement. Puis d'un ton cec: — Vens n'svez pas tardé, capitaine de

- Vens n'svez pas tardé, espitaine de Rervannec.

- Il était de mon devoir, mou colouel, de répondre i minédiatement à votrs appel.

- Vons ns voue douiez pas de cs que j'ai è vous dire?

- En aucune façon, mon colensi, répondit Olivier étoimé.

Après un instant de silence, is commissaire instructeur reprit is parole:

- Avez-vous satendu parier des fuites nombreuses des ladiscrétions continnelles dont ou se plaint dans les bureaux de l'étatmajor?

major?

— Très vaguement, mon celonel. A mon bureau, nous sommes absorbés par les détaits multiples relative à la défease nationale, et nous ne nous occupons point des relatiose extérieures.

— Maiheureussment, la pinpart de ces indiscrétions concernent les traveux dont parles.

indiscrétions concernent les travaux donvous pariez.

S'il s'agit d'une arms nouvells, par exemple, il est possible que nos jaunes camarades, fisre du rôle joué par eux dans les expériences, ne gardent pas toujours la discrétion nécessaire.

—Alors, suivant vous, répliqua le colonei, ce cost cux qui veodest à l'Aliemagne les secrets lace plus importants de la défanse nationaie?...

nationaie?...

A l'Allemagnet répéta Olivier terriné.

Maie il y surait là crime de heuts trahison.

Oul, capitalee. A maintes reprises, oa est aparqu qu'à Berliu on comaisseit aussi bien qu'à Peris nos plans de mobilisation, les perfectiosesements et améliorations apportés daes notre armement et cent autres choses du même poure.

— Sur mon honeur, le l'ignérale, mon colonel. Souvent, on nous recommande la plus grande réserve, même visa-vis de goire satourage immédiat. Pour mon comple per sonnel, le me suis rigoureusement conformé à ces prescriptions, et le porte toujours sur moi la clé du bureau de mou cabinst particulier de l'avenue de l'Alme, où je renferme parfois d'importante decuments. Mais j'étale convalesu que l'on voulait surtout empêcher des rapports plus ou moias vraie et des commentaires eutiles de la presse française. De lé aux révélations faites à une puissance étrangère, il ya un ahime.

— Nous en avons cependant la prense indénieble; depuis trois on quaira ans, les Prusse satratient des intelligences dans les bureaux de la guerre.

— Oh l'est épouvantable quels cont done, dans l'armée française, tes misérahles susceptibles de commettre as srime de l'espestic?

(A suivre.)

LEGIEN DARVILLE. (Droits de traduction et de reproduction

TRACTS DE CIRCONSTANCE A REPARDER

Français, ile ça, par Prenan L'Enserre. Lettre des cardinaux à M. le président de la

Le cent, 0 fr. 50 franco ; le mille, 3 france. 5, SUE BAYAND, PARIS, THE